



LES MISSIONS FRANCISCAINES

UN MOT SUR LA SÉRICICULTURE DANS LE CHAN-TONG



PERMETTEZ-MOI, chers lecteurs, de vous conduire aujourd'hui à Lin-K'iu où nous examinerons ensemble comment les Chinois éduquent les vers à soie et tirent de leurs cocons la soie grège. Ce court aperçu vous montera une industrie bien chinoise, la première opération par laquelle doit passer la soie avant d'être apte à la fabrication des soieries de Chine dont vous avez certainement, maintes fois, admiré les couleurs chatoyantes aux devantures des grands magasins de Montréal ou de Québec.

Dans l'ouest et le sud du Chan-Tong l'éducation des vers à soie est fort développée. Mais, sans contredit, je puis vous dire que la sous-préfecture de Lin-K'iu est le centre principal de la sériciculture dans cette province. Vallées et montagnes sont couvertes de mûriers. La nature du sol se prête merveilleusement à leur croissance, non moins qu'à la bonne qualité des feuilles qui servent à nourrir les vers à soie. Il y a des propriétaires de mûriers qui réalisent de gros bénéfices par la seule vente des feuilles. Les premières feuilles apparaissent vers la fin d'avril ou commencement de mai. Leur apparition coïncide avec l'éclosion des chenilles. Le mûrier est si vivace qu'il produit deux fois des feuilles ; 12 à 20 jours après avoir été complètement dépouillé de son feuillage, cet arbre donne en effet une nouvelle feuillée qui ne tombera qu'à l'automne.

Dès l'éclosion des chenilles, au printemps, on les nourrit avec ces feuilles très tendres qu'on a soin préalablement de couper en petits morceaux.

Pendant 20 à 25 jours, leur éducation est assez facile, toutefois il faut encore hâcher les feuilles. Jusque là, les vers à soie ne sont pas trop voraces, mais voici la dernière période ou mue. Quelques jours auparavant on a eu soin de préparer des locaux spéciaux ou du moins de nouvelles nattes, car il faut plus de surface pour ces